

Nouvelles

Jacques Saint-Pierre

Numéro 97, 2009

Place au cirque!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6793ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saint-Pierre, J. (2009). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*, (97), 51–52.

UN IMPOSANT FOSSILE À POINTE-DU-BUISSON

Le Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson a annoncé en décembre dernier qu'il accueillera une découverte inédite faite à Beauharnois par l'un de ses généreux collaborateurs, le paléontologue Pierre Groulx.

Cette fascinante découverte est une trace fossile de *Climactichnites* (famille des escargots) large de 35 cm et vieille de 500 millions d'années. Découverte dans la région de Beauharnois Melochville, cette trace fossile vient battre un record déjà établi par Pierre Groulx et des étudiants du Collège Amherst au Massachusetts, qui avaient trouvé, en 2003, une autre trace de *Climactichnites* de 30 cm de largeur cette fois. Cette découverte avait d'ailleurs mené à la création du Parc des galets (le jardin de fossiles du Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson) en août 2005,



ajoutant un volet paléontologique à son offre scientifique. Notons que cette découverte, battait elle-même le précédent record de 1920, détenu par des traces de *Trilobites* de 21 cm.

La découverte scientifique a été confirmée par Patrick Getty de l'Université du Connecticut, spécialiste de l'étude des *Climactichnites*. Déjà, la grande dimension de cette trace fossile permet aux chercheurs de formuler différentes hypothèses sur la faune et la flore qui composaient la région, il y a plus de 500 millions d'années.

S'ajoutent également à cette découverte et à la collection unique présentée dans le Parc des galets des traces de scorpions marins (*Protichnites*), de vers (*Scolitos*) et de méduses (les premières en fait, trouvées au Canada). Ces dernières ont d'ailleurs été découvertes à l'automne 2007 et furent présentées au congrès de la *Geological Society of America*, le 7 octobre dernier à Houston au Texas.

À PROPOS DE NICOLAS MARSOLET

NDLR : En relation avec la rubrique « Nos ancêtres » de Sylvie Tremblay sur Nicolas Marsolet, parue dans le n° 93 de la revue, voici des informations additionnelles sur le retour en France du personnage, en 1633, qui nous ont été envoyées par un lecteur de Québec, M. Martin Dion :

« [...] Si Marsolet est retourné en France en 1633, c'est fort possiblement parce qu'il n'était plus le bienvenu en Nouvelle-France et qu'il avait intérêt à se faire oublier. Voici ce que nous pouvons lire, en date du 6 décembre 2008, dans le quotidien *Le Soleil* de Québec (rubrique « Champlain raconte... » n° 333, par Louis-Guy Lemieux). Il s'agit d'une citation de Samuel de Champlain lui-même (*Œuvres de Champlain*, présentées par C.-H. Laverdière et adaptées par L.-G. Lemieux) :

« Je demande des soldats au capitaine Louis Kirke. Je veux empêcher que la chapelle des pères Jésuites et celle des Récollets soient ravagées. Je demande aussi la protection de la maison de Marie Rollet, veuve de Louis Hébert. Nous remettons les clefs du magasin de l'habitation à Louis Kirke. Ce dernier commet l'erreur de confier ces clefs à Olivier le Baillif. Ce mauvais Français, perfide à son Roy et à sa patrie, s'est donné aux Anglais. Il est devenu le commis des Kirke. Il profite de son poste pour se saisir de 4 000 peaux de castor entreposés dans le magasin. Le Baillif n'est pas le seul traître. Il a comme complices deux interprètes, Étienne Brûlé et Nicolas Marsolet. Je les avais envoyé il y a 15 ans vivre chez les Hurons et chez les Montagnais pour apprendre leur langue. À cette époque, je considérais Étienne Brûlé comme mon propre fils. »

DISTINCTIONS POUR LA PROMENADE SAMUEL-DE CHAMPLAIN

Don majeur et durable du gouvernement du Québec à sa capitale pour son 400^e anniversaire, la promenade Samuel-De Champlain a remporté, le 2 décembre dernier, un prix spécial du jury lors de la soirée gala du concours Les Mérites d'architecture de la Ville de Québec.

Ce prix est décerné à la Commission de la capitale nationale du Québec pour la construction du bâtiment d'accueil du quai des Cageux, situé à l'extrémité ouest de la promenade. Il vient souligner la qualité particulière de cette conception et les efforts fournis pour la réalisation de ce projet de grande qualité.

Chaque année, le concours Les Mérites d'architecture de la Ville de Québec prime les efforts consentis par les personnes, les entreprises et les professionnels qui, dans le domaine de la construction et de la préservation de bâtiments, ont le souci de faire de belles réussites architecturales. Cette distinction s'ajoute à trois prix majeurs remportés par la promenade, lors de la 18^e édition du prestigieux concours canadien Design Exchange Awards (DXA) présentée à Toronto, le 26 novembre dernier. La promenade y a raflé les premiers prix dans les catégories « Architecture commerciale » et « Design urbain », ainsi que le prix d'excellence dans la catégorie « Architecture du paysage » pour ses jardins thématiques de la station des Quais. Le prix en design urbain était attribué à l'ensemble du projet, alors que celui en architecture commerciale reconnaissait le design singulier et poétique du quai des Cageux.

De plus, la promenade a été sélectionnée parmi 224 projets finalistes dévoilés par le jury du World Architecture Festival (WAF), un événement international rassemblant les plus éminents architectes qui s'est tenu en octobre à Barcelone. La promenade Samuel-De Champlain sera également en lice aux Grands Prix du tourisme québécois 2009 dans la catégorie « Tourisme durable ».

Maître d'œuvre du projet, la Commission de la capitale nationale du Québec a confié la réalisation de la promenade Samuel-De Champlain à un consortium formé des firmes Daoust Lestage inc., Williams Asselin Ackaoui et Option aménagement. La promenade constitue le don majeur et durable du gouvernement du Québec à sa capitale pour son 400^e anniversaire.

LE DUEL DES FONDATEURS : CHAMPLAIN TRIOMPHE

La série de spectacles historiques *Le Duel des fondateurs*, où Samuel de Champlain et Pierre Dugua de Mons s'affrontaient afin de déterminer lequel mérite le titre de fondateur de Québec, s'est conclue le 17 décembre avec un net avantage pour Champlain.

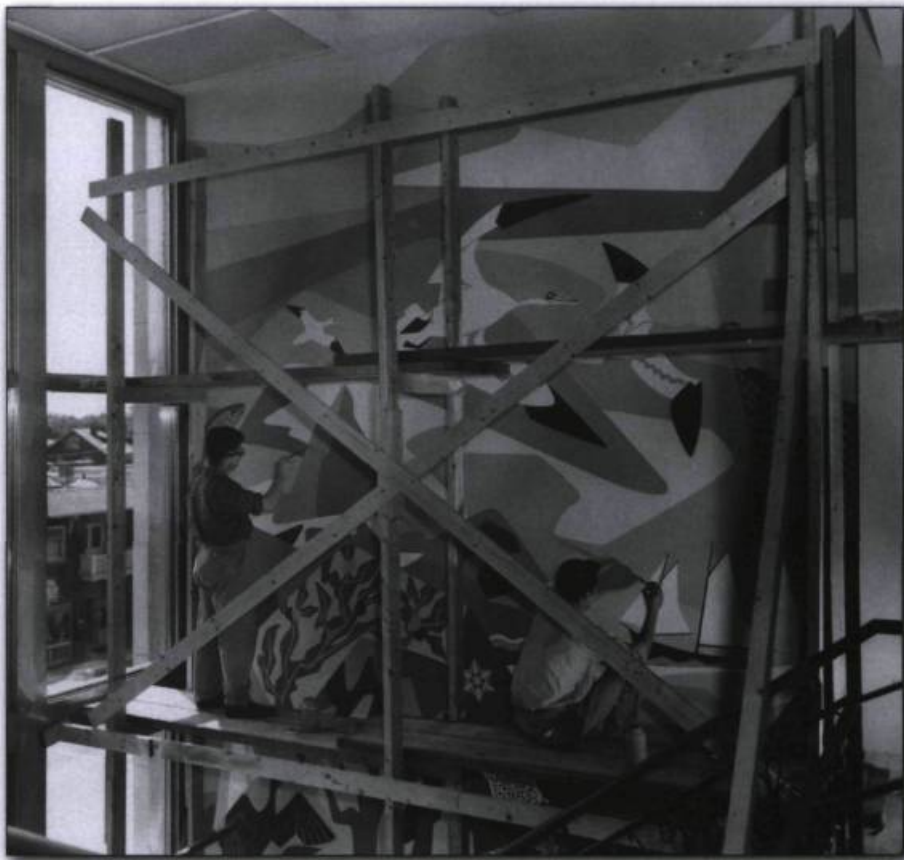
Près de 1 800 spectateurs ont assisté à l'une ou l'autre des douze représentations mensuelles du *Duel des fondateurs* présentées dans le cadre du 400^e anniversaire de la fondation de Québec en 2008. Ce spectacle constituait une façon ludique mais rigoureuse de présenter les circonstances de la fondation de Québec.

D'après la formule *Au tribunal de l'Histoire*, Samuel de Champlain (explorateur et cartographe) et Pierre Dugua de Mons (homme d'affaires et commanditaire de Champlain) visitaient les arrondissements et les municipalités de la grande région de Québec. Le public faisait office de jury et était invité à trancher la question de la paternité de Québec, après un exposé offert par l'historien Jean-Marie Lebel au cours duquel l'argumentation en faveur de l'une et l'autre des réponses a été présentée.

À la suite d'un vote équitablement réparti dans les arrondissements et dans trois municipalités environnantes, Champlain remporte avec une avance confortable le titre de fondateur de Québec avec 70 % du vote. Dugua de Mons rafle tout de même 30 % du vote, assurant du coup la légitimité de la question posée.

Ce spectacle où s'entremêlaient théâtre, musique et histoire a permis au public de connaître les circonstances méconnues qui ont mené à l'établissement d'un poste au pied du cap Diamant en 1608, ainsi que le parcours de deux hommes à la rencontre d'un continent neuf, de populations inconnues et d'un pays à fonder. Il s'agissait donc d'une double rencontre : celle, imaginaire, de deux personnages marquants de l'histoire de la capitale puis celle, bien réelle, des spectateurs avec deux acteurs majeurs du geste fondateur célébré en 2008.

Cette série a été rendue possible grâce à la collaboration de SSQ Groupe financier, de la Société du 400^e anniversaire de Québec et de la Commission de la capitale nationale du Québec, en association avec les bureaux d'arrondissement de la Ville de Québec et les municipalités de Lévis, de Saint-Augustin-de-Desmaures et de L'Ancienne-Lorette.



UNE GIGANTESQUE PEINTURE MURALE ÉLIT DOMICILE AU MUSÉE DES CIVILISATIONS

Une imposante peinture murale, créée à l'époque de l'âge d'or du design canadien, a été offerte au Musée canadien des civilisations par Ciment St-Laurent (membre du groupe Holcim). La fresque de 65 m² a été conçue par Thor Hansen, une figure marquante de l'histoire du design et de l'art populaire au Canada. Elle présente diverses images du Québec, exprimant l'épanouissement de l'identité nationale. La murale a été peinte sur toile en 1957 par l'artiste montréalais Umberto Bruni. L'œuvre répondait à une commande de la British American Oil Company et ornait le hall de l'édifice du bureau montréalais de l'entreprise, racheté plus tard par Ciment St-Laurent.

« Nous sommes reconnaissants à Ciment St-Laurent et à ses employés d'avoir perçu l'importance historique de cette œuvre d'art remarquable. Ils ont entrepris les démarches pour en assurer la préservation pour les générations futures », a déclaré Victor Rabinovitch, président de la Société du Musée canadien des civilisations. Dans le cadre d'une réorganisation, Ciment

St-Laurent a récemment procédé à la vente de l'édifice. Soutenue par ses employés, l'entreprise a offert la murale – en plus d'un don généreux de financement pour en assurer la conservation – au Musée des civilisations.

Le conservateur des métiers d'art et du design du Canada au Musée, Alan Elder, a affirmé que la murale constitue une merveilleuse addition aux collections permanentes. « La murale témoigne de l'émergence d'une culture du design unique au Canada dans les années 1950, une culture définie en partie par une interaction extraordinaire entre l'art, l'artisanat, le design et l'architecture », a-t-il souligné.

Le concepteur de la murale, Thor Hansen (1903-1974), était un émigré danois, un artiste en art textile et un défenseur des arts. Il a eu l'idée d'incorporer l'artisanat canadien à l'architecture nationale moderne, idée qu'il a défendue avec l'appui de la British American Oil Company pour laquelle il a été le directeur artistique de 1948 à 1968. Il est décédé en 1976.

Le peintre Umberto Bruni, maintenant retraité et âgé de 93 ans, réside toujours à Montréal.

Jacques Saint-Pierre